

POURQUOI "NATIONAL-SOCIALISME" ?

Le temps presse et le monde blanc est en péril. Il n'y a de salut que sous le signe du national-socialisme. Aujourd'hui en France, se réclamer du national-socialisme, sans agressivité aucune, est assimilé à une revindication et une apologie du crime. C'est pourquoi ce journal n'est pas édité dans le soi-disant pays des Droits de l'Homme. Il existe en France des mouvements politiques qui courageusement se développent en faisant plus ou moins référence selon la répression au national-socialisme. Nous n'entendons en aucune manière leur faire concurrence, mais mener le même combat qu'eux dans d'autres secteurs du même front, sur le terrain de la réflexion idéologique. Ce journal, dont le développement ne tient qu'à vous, aux moyens financiers que nous recueillerons à la suite de la parution de ce numéro 1, accueillera sans provocation inutile et sans nostalgie, mais également sans complexe ni autocensure, toute expression de la pensée nationale-socialiste. Les débats y seront ouverts. Historiquement les Editions Nordland sont liées à la World Union of National Socialists (WUNS). Nos lecteurs doivent savoir que cette organisation est actuellement en sommeil en raison de divergences d'analyse entre ses responsables américains et européens et des difficultés inhérentes à la gestion d'une structure mondiale qui aurait nécessité de très importants moyens financiers pour être réellement efficace. Le but de "National-Socialisme" est essentiellement la diffusion d'idées qui sont l'expression de notre culture européenne. C'est aussi la raison pour laquelle toutes les bonnes volontés sont acceptées, étant entendu que nous avons besoin en premier lieu de moyens financiers, et en second lieu de traducteurs bénévoles (notamment anglais-français). Sans oublier que la première qualité d'un national-socialiste est sans doute la modestie. C'est le destin de nos peuples qui est en jeu.

LE NUMERO 2 NE SERA ENVOYE QU'AUX ABONNES ! ABONNEZ-VOUS !
SOUTENEZ NOTRE ACTION !

abonnement : 5 numéros, 50 FF (2 numéros par an au minimum)
abonnement de soutien : 100 FF

NORDLAND FORLAG vous propose (extrait du catalogue) :
- tous les prix s'entendent franco de port-

- réf. 5003 - Carnet de Chants de la SS, 264 p., 70 FF
- " 5014 - Carnet de Chants de la HitlerJugend, 280 p., 120 FF
- " 5090 - Carnet de Chants du NSDAP, 128 p., 35 FF
- " 6002 - Matt Koehl, "L'Appel du Futur" (en français), 10 FF
- " 6003 - "Les Protocoles des Sages de Sion" (en français), 60 FF
- " 4030 - Povl-H. Riffs-Knudsen, "National Socialism - A Left-Wing Movement", 24 p. (en anglais), 20 FF
- " 4037 - Povl-H. Riffs-Knudsen, "National Socialism - The Biological World View", 34 p. (en anglais), 20 FF
- " 4004 - George Lincoln Rockwell, "White Power" (en anglais), 100 FF
- " 5301 - Adolf Hitler, "Mein Kampf" (en allemand), édition du 100^{ème} anniversaire sous couverture souple : 200 FF
- " 1300 - enveloppe de propagande du Danmarks Nationalsocialistiske Bevægelse (2 affiches différentes, 2 autocollants, un exemplaire de la revue "National Socialisten") : 20 FF
- " 7501 - drapeau du DNSB : 500 FF
- " 7700 - 16 cartes postales historiques NS en couleur : 85 FF
- " 7001 - affiche couleur Volontaires SS danois, format A3, 40 FF
- " 7002 - " " " " SS norvégiens, format A3, 40 FF
- " 7003 - affiche Wehrmacht "Der Sieg wird unser sein", A2, 50 FF
- " 7006 - affiche couleur A. H. "Ein Volk-Ein Reich-Ein Führer", A2, 50 FF
- " 7008 - " " " engagement dans la Waffen SS, A2, 50 FF
- " 7001+7002+7003+7006+7008 : 200 FF au lieu de 230 FF. Les affiches sont envoyées en rouleaux.

TOUT COURRIER DOIT ETRE ADRESSE A : NORDLAND FORLAG, POSTBOKS 7916,
DK-9210 AALBORG SØ (DANEMARK)

IL N'EST FAIT AUCUN ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT - RECOMMANDATION EN SUS

NATIONAL SOCIALISME

1ERE ANNEE, N° 1

VICTOIRE POUR L'EUROPE !

AUTOMNE 1989

A QUAND LA FIN DE L'APRES-GUERRE ?

Un demi-siècle après le début du second conflit mondial, les vainqueurs de 1945, conscients de la faiblesse de leurs justifications historiques sinon de leur totale illégitimité, ressassent infatigablement les mensonges de la propagande de guerre, entretenant artificiellement une psychose évidemment préjudiciable à la sérénité du débat des idées mais qui est bien plus une perversion en profondeur des valeurs de toute civilisation. L'honneur, la dignité, la morale sont des concepts en voie d'extinction lorsque les gouvernants doivent leur position au fait d'en être totalement dépourvus. Asseyant leur pouvoir sur le mensonge, la falsification, la déportation et l'assassinat, les vainqueurs de 1945 ne pouvaient que conduire les peuples dont ils se faisaient les guides à une espèce de schizophrénie politique ou à des dédoublements dus à la section de leurs racines ou au camouflage de larges pans de leurs cultures. La prétendue dénazification de l'Allemagne a été une authentique déculturation, et très largement une dégermanisation qui aurait pu se transformer en génocide culturel accompli si quelques-uns parmi les vainqueurs ne l'avaient pas empêché, pour des raisons d'opportunité politico-historique plus que par une hypothétique grandeur d'âme.

Raisonnables dans un certain nombre de domaines, les gouvernants du pseudo-"Monde libre" et des pseudo-"démocraties populaires" deviennent fous dès qu'on leur parle de nazisme. Ils se sentent chanceler sur leurs pieds d'argile. Quoi ? On aurait brûlé vifs au phosphore toutes ces femmes, tous ces vieillards et tous ces enfants à Dresde, torturé à mort tous ces SS pour leur extorquer sadiquement des aveux invraisemblables, déporté en Sibérie des peuples entiers, atomisé toutes ces faces de citron à Hiroshima, dans le plus sublime crime contre l'humanité de tous les temps, bref on aurait massacré, saccagé, spolié, calomnié pendant toutes ces années sans terrasser, éliminer définitivement "la Bête immonde" ?

Comme la réponse à ceux qui prouvent que les chambres-à-gaz-homicides nazies constituent un mythe, une ignominieuse tromperie de la propagande de guerre, comme une telle réponse est impossible sans voir automatiquement toutes les structures politiques mises en place en 1945 dans l'Europe envahie sombrer dans le gouffre sans fond du mensonge historique devenu criant, comme les techniques de communication les plus modernes rendent plus difficiles les restrictions à la libre circulation des textes et des idées, il ne reste que la répression, le casse-tête et la prison.

Revoilà le bon temps de Moloch-Baal, le dieu sémite friand de sacrifices humains. La démocratie universelle traquera les vieillards "nazis" où qu'ils se trouvent et prouvera ainsi sa générosité, son efficacité et sa hardiesse. Barbie, Linnas, Demanjuk, Touvier, etc. etc. ; considérant que plus d'un nazi n'avait que 18 ans en 1945 et qu'on peut escompter pour certains d'entre eux une durée de vie de 90 ans, on est

tranquilles jusqu'en 2017. A ce moment-là les associations d'arrière-arrière-arrière-petits-fils de déportés traqueront les arrière-arrière-arrière-petits-fils de "nazis".

Mais cela ne suffit pas, il faut réprimer, frapper, interdire. En France, une organisation nationale-socialiste, la FANE, a, parce qu'elle avait acquis une certaine audience, été dissoute trois fois en huit ans, sous la même dénomination, par trois premiers ministres et deux Présidents de la République différents. Et le Ministère français de l'Intérieur n'est pas certain de la qualité de son dissolvant : c'est que la répression n'arrête pas les idées ! On interdit tout ce qui, "de provenance étrangère", "trouble l'ordre public" : le bel ouvrage de Savitri Devi "Souvenirs et Réflexions d'une Aryenne" comme le périodique "Le Flambeau européen". Les autres journaux sont poursuivis par les tribunaux en vertu de l'équation apologie du national-socialisme=apologie du crime, leurs directeurs et leurs rédacteurs sont entraînés devant les tribunaux, insultés par la presse du système jouant à l'amalgame comme au ping-pong, malmenés par les foules excitées quand ils ne sont pas vitriolés ou blessés à coups de couteau par des bandes opportunément incontrôlées, et finalement condamnés à payer de pharameuses amendes, privés de leurs droits civiques, de leur travail, de leur mobilier saisi par huissier. Il faudrait être Tartuffe pour croire à la liberté d'expression dans les démocraties occidentales ; seuls l'idiot du village et le Commissaire Jobic croient en la justice de leur pays.

Les abcès finissent toujours par craver, ou alors on en meurt. L'Europe crèvera de l'anti-nazisme et de l'anti-racisme nouvelles religions d'Etat si elle ne s'en libère pas au plus tôt. L'heure est à l'affirmation de notre liberté parce que là est la seule voie de notre salut.

LE NATIONAL-SOCIALISME EST UN HUMANISME

"Un vrai National-Socialiste est un vrai défenseur de la Paix, parce que, pour lui, le sang de son peuple est le bien le plus précieux, qu'on ne doit engager qu'à la dernière limite"

Alfred Rosenberg

Quarante-cinq ans de terrorisme intellectuel ont occulté la vraie dimension, le vrai visage du national-socialisme, qui est respect d'autrui, prise en considération de l'autre dans sa spécificité, harmonie avec la nature, recherche de la juste place de l'homme dans le cosmos. Le national-socialisme n'est pas seulement cette dynamique révolutionnaire de lutte contre un système qui nous oppresse et nous opprime, il est une conception du monde et de la vie totale, totalement tolérante pour ce qui est tolérable et totalement intolérante pour ce qui est intolérable. Cette pensée a été caricaturée, déformée, trahie. Rétablir la vérité est notre devoir et notre honneur d'hommes libres, d'Européens fiers de notre race, fiers de nos ancêtres.

1) L'anti-judaïsme n'est pas un élément fondamental de la doctrine nationale-socialiste, il en est seulement une conséquence, dans certaines circonstances historiques déterminées.

Cela peut-être résumé un peu abruptement en la phrase suivante : le national-socialisme n'a pas besoin des Juifs pour exister. Il est une conception positive du monde, une conception dynamique et naturelle de la vie, le concept de nature étant tempéré par les concepts civilisateurs d'honneur et de dignité (le naturel n'est pas l'animal ; l'instinct n'est pas sacré ; l'intérêt collectif prime l'intérêt particulier ; les meilleurs doivent diriger). Qu'est-ce qu'historiquement, c'est-à-dire avant 1945, les nationaux-socialistes reprochaient aux Juifs ? 1) de se constituer en groupes de pression anormalement puissants et dont les intérêts

nationaux et internationaux allaient à l'encontre de l'intérêt collectif du peuple tout entier ; 2) de constituer, en raison de leur caractère plus ou moins entretenu de déracinés, des éléments déstabilisateurs, cosmopolites, semant le désordre dans la rue, dans les mœurs et dans les esprits, y compris dans le monde des arts et de la littérature. Ces deux reproches se conjugaient plus ou moins dans l'image couramment répandue d'un Juif plus ou moins parasite, étranger ne respectant pas des peuples d'accueil perçus comme inférieurs car non-élus de Dieu. Dans le langage populaire, "Juif" était depuis des siècles devenu synonyme d'"usurier", "talmudiste" d'"obscurantiste", ce dont on retrouve trace dans les dictionnaires de langue peu suspects de préférences partisanses (comme le "Petit Larousse", dans ses éditions d'après-guerre, en ce qui concerne la langue française). Cette analyse s'applique à l'actualité de l'époque, ce n'est pas un jugement divin, et la justesse de toute analyse à caractère politique doit être périodiquement réexaminée. Les cas d'assimilation de Juifs ne sont pas rares et nous en connaissons tous des exemples réussis. Par ailleurs les Juifs ne constituent pas nécessairement des groupes de pression et leur enracinement est dans certaines circonstances possible. Les Juifs ashkenazes que l'on trouve dans nos régions sont pour une part non négligeable les descendants de familles d'Europe orientale ou d'Asie mineure sans racines hébraïques, converties au judaïsme -perçu surtout comme un moyen de se valoriser- il y a plusieurs siècles. La doctrine juive était alors une doctrine religieuse sectaire parmi d'autres. De là, entre autres, l'impossibilité de dégager un quelconque déterminisme biologique qui ferait nécessairement du Juif un asocial. Reste contemporanément la question du sionisme. La création de l'Etat d'Israël apparaît à beaucoup d'égards comme l'"ignominie du siècle", car elle représente la spoliation de tout un peuple fondée sur le mensonge : celui du "retour à Sion" (sic), les ancêtres de la grande majorité de la communauté juive, très mélangée, n'ayant jamais vécu en Palestine, et celui du "génocide hitlérien" (re-sic) et du mythe pharaonique et fantasmagorique des chambres à gaz, de nature à justifier l'injustifiable aux yeux d'une opinion publique occidentale conditionnée dans son bouleversement émotionnel. Mais la disparition nécessaire de l'Etat d'Israël ne doit pas obligatoirement signifier le départ de tous ses ressortissants : c'est bien ainsi que l'entend la grande majorité des responsables palestiniens, la tradition d'accueil des peuples arabes étant d'ailleurs solidement établie. Les Palestiniens doivent gouverner sur leur propre territoire, mais d'autres communautés pourront y vivre localement, à condition qu'elles ne prétendent pas régenter politiquement le pays : cette position apparaît de plus en plus comme étant celle que dicte le bon sens.

2) Le national-socialisme n'est pas "raciste" au sens que l'on donne aujourd'hui communément à ce terme.

Contrairement à une opinion communément répandue, y compris chez des historiens réputés sérieux, les nationaux-socialistes allemands ne sont pas arrivés au pouvoir en 1933 avec un corps de doctrine complet et immuable, immédiatement applicable (comme il est archi-faux de dire que les fascistes italiens n'avaient effectué en 1922 aucun travail idéologique sérieux). Jusqu'en 1945 des tendances informelles animaient le NSDAP, y compris des tendances étroitement nationalistes, pangermanistes et anti-slaves, que l'on ne peut regarder comme se rattachant intellectuellement au courant idéologique national-socialiste. Dire que les nationaux-socialistes regardaient les slaves comme des sous-hommes est une abomination historique. Un argument simple et significatif : des milliers de slaves ont fait partie de la Waffen SS, corps d'élite militaire appelé à former les hommes destinés à constituer en temps de paix les cadres politiques de l'Europe nationale-socialiste. Comment concilier cela avec la proposition précédente ? Le racisme national-socialiste prônait la fierté liée à la race, il consistait à défendre pour chacun sa propre race comme expression la plus haute de la collectivité dont l'intérêt est évidemment supérieur à celui de l'individu, car tous les concepts, et notamment celui de la culture, se globalisent au niveau de la race, chaque race constituant une entité vivante, homogène, naturelle, au-dessus et au-delà de

toutes les divisions (et de toutes les unions) nées des accidents de l'histoire. Refuser le métissage, c'est accepter la diversité des races comme un bienfait des Dieux.

Aujourd'hui le mot "antisémitisme" est entendu communément comme signifiant "doctrine prônant l'extermination des Juifs" : en ce sens le national-socialisme n'est en aucune manière antisémite, cela doit être clair. Le mot "racisme" signifie quant à lui dans le langage courant "doctrine ou attitude prônant la supériorité d'une race sur une autre et justifiant en conséquence l'exploitation d'une race par une autre race". Il est bien évident qu'en ce sens les nationaux-socialistes ne sont nullement "racistes". D'un point de vue national-socialiste les différences liées à la race ne sauraient s'apprécier en termes d'infériorité ou de supériorité, notions incertaines et évolutives et pour tout dire stériles en la circonstance. Poser la question raciale en ces termes ne présente pour nous aucun intérêt, en revanche il permet à la propagande antinazie d'attiser la haine entre communautés raciales ayant des intérêts communs. On peut rappeler à cet égard les contacts qui auraient pu être fructueux s'ils n'avaient été éphémères, dans les années 60, aux Etats-Unis, entre les nationaux-socialistes de George Lincoln Rockwell et les militants noirs de Malcolm X. En ce qui concerne la question du vocabulaire, il ne sert à rien de vouloir se raccrocher à des mots qui ne signifient plus aujourd'hui ce qu'ils ont signifié autrefois. Le mot "national-socialisme" garde sa force, mais ceux d'"antisémite" ou de "raciste" sont aujourd'hui à proscrire. L'essentiel est l'idée, et l'idée nationale-socialiste est toujours vivante, et se moque des questions de vocabulaire. C'est perdre son temps et son énergie que de se battre sur des mots.

3) Le national-socialisme, né en Europe, est une doctrine de liberté et de libération universelle.

L'histoire du national-socialisme dans la première moitié du XXème siècle est intégralement à écrire et, même aujourd'hui, il manque encore de nombreuses pièces du puzzle. Il apparaît comme une provocation de dire -et pourtant, quelle vérité !- que le Troisième Reich allemand fut pour les arts, la littérature et les sciences une période exceptionnellement faste, sur laquelle il a été jeté un voile d'ombre et de silence. Le Troisième Reich n'a duré que douze ans, et pourtant ! Les plus grands esprits du vingtième siècle : Heidegger, Ezra Pound, Carl Schmitt, Knut Hamsun, Karajan, Alexis Carrel, Konrad Lorenz ... -Tous camarades de combat du Führer ! Les faits sont incontournables. La moindre recherche dans le moindre domaine contredit les assertions de la propagande antinazie, d'où l'importance de l'outil de la répression dans l'esprit des dirigeants des officines spécialisées : que l'on touche un seul élément du dogme, et tout finit par s'écrouler comme un château de cartes.

Il est important de signaler le rôle du national-socialisme en tant que précurseur de la décolonisation et de la libération du Tiers-Monde. Cela a son importance aujourd'hui dans la mesure où c'est bien dans le Tiers-Monde que l'Europe pourra et devra trouver des alliés face aux foyers d'obscurantisme et d'inhumanité que sont toujours Washington et Moscou. Sans retracer ici l'histoire de la décolonisation, on peut citer deux faits significatifs : un des piliers de l'insurrection malgache de 1947 -réprimée dans le sang par le gouvernement français, par l'intermédiaire d'un haut commissaire franc-maçon, sans doute au nom de l'idéologie des lumières et de la fraternité universelle- fut le "parti national-socialiste malgache", organisation clandestine qui se référait explicitement à Hitler, sans l'imiter pour autant. En Egypte un "parti national-socialiste arabe" fondé en 1932 et dont Nasser fut très proche a joué un rôle important dans la lutte contre l'impérialisme britannique. De nos jours c'est encore dans des pays non-européens que l'on trouve des organisations politiques étoffées et respectées se référant intellectuellement et explicitement (ce qui ne veut pas dire en permanence, ce serait

ridicule) au national-socialisme historique. On peut citer comme exemples en Argentine le mouvement national-justicialiste et au Liban le Parti Syrien National Social PSNS.

On ne méditera jamais assez cette pensée de Robert Ley : "Le national-socialisme signifie la lutte quotidienne avec soi et avec son entourage pour améliorer les choses et les hommes... Etre national-socialiste, c'est lutter quotidiennement contre soi-même". C'est une des leçons du procès Barbie : nous vivons toujours, aujourd'hui, sous le régime de la propagande de guerre que les Américains nous ont imposée comme la vérité révélée en envahissant l'Europe en 1945, avec l'aide des Soviétiques qui leur devaient presque en totalité leur matériel militaire. En France le parti gaulliste Rassemblement pour la République utilise comme symbole, outre la croix de Lorraine, le bonnet phrygien qu'arboraient à la fin du dix-huitième siècle les apôtres de la Terreur, laquelle était bien un système de gouvernement et non un "accident de l'histoire". On ne reproche pas pour autant à cette organisation "républicaine" les noyades de Nantes ou les massacres de septembre. Aux nationaux-socialistes de France et d'ailleurs, on reproche aujourd'hui un système mythique de chambres à gaz que non seulement ils n'ont jamais justifié mais qu'aucun national-socialiste n'a jamais justifié et encore moins mis en oeuvre. Et ceux qui évoquent Staline devant des communistes français ou autres passent pour des provocateurs, dans le meilleur des cas pour sectaires et intellectuellement obtus. Dans le cas des nationaux-socialistes, il n'est nullement déplacé de parler de nouvelle Inquisition et de véritable chasse aux sorcières : telle est la réalité dans le prétendu "Monde Libre".

LE MSI, SERPILLIERE DE LA REACTION DANS LE TYROL DU SUD

Il est encore des jocrisses qui s'émerveillent des succès du Mouvement Social Italien dans la province de Bolzano (Bozen) annexée en 1919 à l'Italie par le traité de Saint-Germain et dont la population indigène est allemande à tous points de vue. A Bozen le MSI continue la politique "fasciste" historique dans ce qu'elle avait de plus étroitement nationaliste ; c'est cette même politique d'italianisation forcée, méprisante, qui a conduit un certain nombre de périodiques de l'époque comme "La Difesa della Razza" (dont le défunt secrétaire du MSI Giorgio Almirante fut secrétaire de rédaction) à revendiquer l'annexion non seulement de la Corse, de la Savoie et du Comté de Nice, ce qui est connu, mais aussi d'une bonne partie du Sud de la France (jusqu'à Chalon-sur-Saône, Tulle, Auch et Carcassonne), au motif qu'il y vivait une importante communauté italienne immigrée (cf. le numéro 18 (20 juillet 1939) de "La Difesa della Razza"). Si l'on accorde, comme on peut légitimement le faire, une signification positive au mot "néofascisme", considéré comme un idéal héritier du fascisme mussolinien dans ses aspects novateurs et universels et uniquement dans ces aspects-là, alors il est important de préciser que le MSI développe dans le Tyrol du Sud une politique spécifique qui n'a rien de néofasciste (ce qui n'est pas toujours le cas dans l'Italie italienne). Le propos du MSI à Bozen peut se ramener au raisonnement suivant : 1) A l'intérieur des limites légales de l'Italie, il est logique de n'accepter que la culture italienne ; 2) Le Haut-Adige (nom donné au Tyrol du Sud par les Italiens annexionnistes) est un territoire italien ; 3) Dans le Haut-Adige toute culture non-italienne est une culture étrangère dont les représentants doivent être considérés comme des étrangers. En conséquence de quoi les Sud-Tyroliens germanophones sont considérés comme des étrangers dans leur propre pays.

Le Südtiroler Heimathund, organisation que le MSI dénonce comme composée de terroristes et dont il demande l'interdiction, ne revendique rien d'autre que le droit à l'autodétermination et, loin de refuser le dialogue avec les Italiens, publie même des textes en langue italienne. Il

est aussi intéressant de noter que de son côté le Südtiroler Volkspartei publie un périodique en italien intitulé "Parliamoci" ("Parlons-nous"), alors que le MSI se garde bien de publier quoi que ce soit en allemand ; dans le Tyrol du Sud il édite deux journaux, "La Vetta d'Italia" ("Le Sommet d'Italie"), qui comporte dans chaque numéro sous son titre la devise suivante : "Italia qui giunse vendicando il suo nome e il diritto" ("Italie arriva ici vengeant son Nom et le Droit") et "MSI informa" ("Le MSI informe"). Aux élections, le MSI ne présente que des candidats d'origine immigrée, pas un seul autochtone. Tout cela participe d'une démarche d'inspiration colonisatrice et impérialiste d'autant plus aberrante qu'elle provient d'une organisation qui se prétend européenne. Il est vrai que dans le passé les élus du MSI ont par leur vote permis à Simone Jacob-Veil d'accéder à la présidence du "Parlement européen" ... Quand le chef du MSI dans le Tyrol du Sud, Mitolo, qui réunit sous sa bannière mitée tout ce que la province compte d'éléments réactionnaires, y compris ceux qui dans le reste de l'Etat italien s'opposent au MSI, quand ce notable pontifiant est dépeint comme un personnage fort sympathique, un homme "affable et modéré", par un journal comme "Le Monde", quotidien français de la gauche "pensante" (n° du 20.X.88), il y a de quoi se poser des questions ...

=====

"LIBERTE EGALITE FRATERNITE" DISENT-ILS

Le culte dérisoire et dispendieux de la Révolution française de 1789 s'est donné libre cours à l'occasion d'un bicentenaire accompagné d'un cortège de sottise et d'ignorance qui a de quoi laisser pantois. Ainsi, au nom de la Révolution française, on a pu voir les professionnels des officines antiracistes subventionnées par l'argent des contribuables français justifier l'installation en Europe d'une société multiraciale où l'on ignorerait jusqu'à la signification du mot "nationalité" ; c'est oublier le patriotisme dont firent preuve nombre des acteurs de cette révolution, oublier aussi que l'esclavage ne fut aboli qu'un demi-siècle plus tard.

Les monarchistes ont en deux cents ans développé une critique solide, intelligente et documentée de la Révolution française. Nous y puissions naturellement des arguments comme dans tous les travaux honnêtes et intellectuellement décapants par leur anti-conformisme. Mais il serait erroné de reprendre à notre compte sans discussion les analyses royalistes. La monarchie de droit divin est un concept incompatible avec la doctrine nationale-socialiste. Vouloir enfermer l'élitisme dans des structures où l'hérédité prend une place prépondérante c'est refuser frileusement de voir la sève du peuple vivifier continuellement les branches de l'arbre de la nation. La fin de la monarchie française, usée, épuisée, déconsidérée, est venue à son heure. Les massacres de la révolution, le sacage de la Vendée et le reste ne sauraient justifier a posteriori la monarchie. Le national-socialisme ayant une finalité unificatrice, de rassemblement du peuple, de réconciliation du peuple avec lui-même, trouve ses racines historiques à la fois dans la Révolution et dans la monarchie françaises.

Intéressante est l'explication des exactions de la Révolution française donnée par ceux qui aujourd'hui font profession de foi républicaine, alors qu'on nous abreuve quotidiennement de la dénonciation des crimes "nazis". Ainsi l'on entretient à grands frais à Oradour-sur-Glane (Limousin) des ruines continuellement remaçonées pour ne pas s'écrouler, ruines classées "monument historique" parce qu'elles furent le 10 juin 1944 le théâtre d'un drame comme trop de guerres en ont connu, drame sans signification ni justification politico-idéologique et auquel il est profondément malhonnête d'accoler l'étiquette de "nazi". Mais les "démocrates" "républicains" sont pris à leur propre

piège, car des Oradour-sur-Glane, on en trouve des dizaines dans l'Ouest français rebelle de 1793-1796. Comme ce village vendéen des Lucs-sur-Boulogne où, le 28 février 1794, 564 civils furent massacrés. Le Président de la République française l'a dit, commentant les événements pré et post-révolutionnaires : "Quand on gouverne, il faut savoir imposer ses vues" et d'ajouter : "Le drame est toujours là, à tous les rendez-vous de l'histoire".

C'est une évidence que résume dans un livre récent l'historien italien Luciano Canfora : "(Tout ordre nouveau)...se révèle très tôt violent et recourt à une auto-affirmation par la force et la coercition, parce qu'à la grande majorité des gens l'ordre ancien ne peut qu'apparaître -au-delà de l'intérêt que l'on peut avoir à sa conservation- comme l'ordre naturel des choses". Mais ce que les "démocrates" "républicains" acceptent avec une nonchalance fataliste dès qu'il s'agit des révolutions dont ils se réclament, ils le refusent à un degré infiniment moindre dès qu'il s'agit de la révolution nationale-socialiste allemande de 1933, révolution pourtant bien pacifique et même bon enfant tellement les nationaux-socialistes étaient sûrs de leur bon droit et du soutien du peuple. C'est au sens exact du mot de l'hypocrisie. En Allemagne en 1933 tous les choix ne se valaient pas, la patrie était en danger, et pourtant le Troisième Reich répugnait aux condamnations à mort, il préférait la rééducation par le travail, alors qu'en Russie ou en Chine on rééduquait avec une balle dans la nuque.

Revenons à François Mitterrand, qui déclara également à l'occasion des fêtes du bicentenaire : "Un peuple sans mémoire n'est pas un peuple libre. Les dictatures commencent par effacer de l'histoire les faits qui les encombrant, par barrer l'accès au passé et, se croyant maîtres des voies de l'avenir, museillent toute pensée, toute parole rebelles. Souvenez-vous chaque fois que l'on a chez nous voulu brouiller la trace de la Révolution, les libertés ont été menacées ..." Pouvait-on dire plus clairement que depuis 1945 l'Europe n'est pas libre ? Aujourd'hui c'est la trace de la révolution nationale-socialiste de 1933 que l'on prétend brouiller, en occultant l'histoire vraie d'un événement qui constitue le phare de l'humanité libre de ce vingtième siècle.

=====

UN DETAIL SIGNIFICATIF : L'AMNESIE DE LA KONIG BRAUEREI

Jusqu'à présent la brasserie de Duisbourg (RFA) König Brauerei produisait sur ses emballages, comme c'est l'usage, les médailles qui lui avaient été décernées à l'occasion de manifestations ou de concours l'une à Düsseldorf en 1926, l'autre à Dortmund en 1936. Depuis quelques mois l'année a été curieusement effacée sur les deux médailles. On ne peut s'empêcher de penser que c'est la récompense décernée à la Foire de Dortmund qui est la cause de ces surprenants gommages. Les dirigeants de la König Brauerei KG ont sans doute considéré que cette mention était une atteinte à la mémoire des détenus des camps de concentration ? D'ici à ce que les queues ne se forment au service comptable de la brasserie pour percevoir des réparations ... Autre explication possible : sur un marché stagnant où les entreprises commencent à opérer des regroupements sous la pression des banques, la brasserie König, qui fait partie des 5 grands brasseurs allemands de bière "Pils", a des impératifs commerciaux qui la conduisent à se plier aux exigences des groupes de pression internationaux les plus puissants. Peut-être même songe-t-elle, après la brasserie française Le Pêcheur (Fischer), à se lancer elle-aussi aux Etats-Unis sur le marché très porteur de la bière kascher...